

Lettres à l'émilie

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[91] (2003)**

Heft 1473

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La nouvelle héroïne du siècle

Aline Dedeyan

Genève

Troisième millénaire, rythmes accélérés, crises planétaires et globalisation, le féminin mijote en contrebas du masculin. Se disant libérées, une majorité de femmes (j'exclue les jeunes d'aujourd'hui), continuent à se plier devant le maître, oubliant les luttes et les précédents. Comme dans le passé, c'est lui qui décide et gère, alors que les histoires de nanas révoltées ont cessé de faire rire, ne font plus avancer la cause des femmes.

Tricher impunément en déclinant à l'envers l'image actuelle de la femme à l'encontre de celles qui mènent un combat quotidien pour changer son «design»; s'amuser à glisser des peaux de banane sous leurs baskets barrant la route aux changements dans l'ordre établi, voilà le retour assuré aux modèles conventionnels ! Tant que l'homme considère la femme comme une taupe, «pute sacrée», source de problèmes, mais prête à s'exécuter sans trop s'insurger, la relation stagne pendant que le commerce sexuel fleurit et s'enrichit. En Occident «civilisé» comme partout ailleurs. Simuler la modernité, alors que l'on cultive une sempiternelle dépendance n'est que maquillage excessif sur un visage flétri accompagné de jeux de séduction de plus en plus raffinés et légitimes ! Rien qu'à observer le phénomène mode ! En revanche, dès qu'il y a abandon, c'est un crash planétaire. Une armada de pros accourt au chevet de la «plaignante» pour lui vendre services et remèdes. Bien entendu, les assurances remboursent, le contribuable, la société payent. L'Etat aussi. Tout le monde lui doit réparation ! A défaut d'un mec au cœur tendre, la prise en charge par des services publics, voire privés, constitue un alibi parfait pour poursuivre la somatisation. «La femme paumée», c'est dans les normes. Les identités traditionnelles resurgissent. Evidemment, on peut se changer, changer de logique de vie, mais pourquoi tant de gymnastiques mentale et physique alors que ces prises d'appui sur soi ne sont pas inscrites au programme initial ? C'est dur les recyclages, ça ne vaut pas la peine. La vengeance est bien plus savoureuse.

Rien de mal à être assistée. Puis que nous sommes des citoyennes-artistes-non-encore-confirmées à la recherche de je ne sais quelle métaphysique soft sous les diktats des maîtres-penseurs dispensant une multitude de voies soft – donc à moitié bidons ! Alors qu'il faut du *hard*, du très *hard*, car les réalités d'aujourd'hui le sont, et bien entendu, si on veut en être conscient. Actualiser ses connaissances, par exemple, s'ouvrir aux sciences, aux technologies modernes, à une vision différente du monde ; s'engager dans le débat citoyen, politique, se représenter comme «actrice» sociale à part entière et indépendante ! Les portes sont grandes ouvertes. Les droits de la femme figurent dans tous les codes civils et les instruments de l'ONU. Ainsi, mieux informée que quiconque de ses tenants et de ses aboutissants, rien n'empêche de noyauter le système, de faire du *forcing*, mains et esprit libres, de le manipuler pour y imprimer ses marques. En mettant, avant tout, le bon-sens-féminin-légendaire au rancard au profit d'autres paradigmes ! Entreprendre, par exemple, une thèse bien fouillée sur le post-capitalisme ! Et pourquoi pas, sur la physique quantique appliquée aux systèmes informatiques en simplifié ?

Quant à l'axe principal de l'existence féminine, la maternité, si l'on passait aux aveux: souvent elle sert de bouc émissaire pour pallier l'absence d'un autre rôle valorisant dans la société. Relation privilégiée certes, elle ne peut cependant ni s'éterniser, ni remplacer l'épanouissement personnel à long terme. Tout au plus se transformer en une amitié/complémentarité en dehors de tout lien parental. Désormais pourquoi ne pas tourner le dos aux idées reçues souvent causes de quiproquos catastrophiques entre enfants et parents en optant pour l'aventure magique du partenariat avec suite et fin ? Echanges sans code moral ni obligations, mais fondés sur de solides points de repères ?

Et, enfin, comment explorer ce no man's land de rencontre amoureuse si on est une battante *new age*, peau blanche ou bronzée, courage et détermination au zénith, bien en avance sur ses collègues hommes pour affronter les complexités croissantes du monde ? Lorsqu'il rencontre l'une d'elles - ni-Beur, ni Africaine, ni Asiatique, ni exotique, pas de fractures identitaires, pas de conflit culturel, pas de came ou autres dérives - comment la subjuguier pour ensuite la conquérir de son rationnel supérieur ? Dans un coude à coude sans énigme ni mystère, le malheureux ainsi privé de ses fantasmes habituels, se verra obliger de renoncer ou d'aller chercher ailleurs, dans le porno, par exemple ! Pendant ce temps, elle, toujours fidèle à elle-même, poursuivra son combat à la recherche de relation sécurisante et transparente : négocier «scientifiquement» pour gagner, rire pour convaincre, ne pas mystifier le réel et le vrai, s'informer et informer, et surtout, ne jamais craindre d'innover. Et voilà la nouvelle l'héroïne du siècle ! •

Purisme et contre-information

L. B., Pully

J'apprécie beaucoup le radicalisme de *l'Emilie*. Il n'y a plus que ce genre de discours qui soit clair aujourd'hui, un discours, j'oserais dire, puriste, tant les intrusions du marketing, du politiquement correct et autres normes induites sont dominantes. Je partage la critique publiée dans le dernier numéro à propos de *C'est toujours chaud dans les culottes des filles*, qui nous ramène à un passéisme irrationnel qui me rappelle les maladroites reprises en main idéologiques et pratiques du corps féminin dans la foulée de l'un des courants féministes des années 70. Je voudrais aussi réagir à l'interview avec Daniel Cornu dans le dossier *Sexistes à leur corps défendant, les médias*. Les propos tendant à ne voir en aucun cas une cause liée à l'inégalité de traitement entre les sexes lui appartiennent tout à fait. Libre à chacun... Mais vous faites vous aussi de la contre-information en titrant sur la seule petite phrase de toute l'interview qui pourrait être prise dans un sens féministe, alors que tout le reste le dément ! J'ai été étonnée aussi de voir dans votre dernier numéro de la pub pour *Domaine Public*, qui a toujours été un bastion de la pensée masculine dominante, malgré son appartenance affirmée sans cesse d'intellectuels socialistes non conformistes. Avec mes meilleures salutations et félicitations pour votre engagement !

Des W-C faciles à nettoyer pour madame

D. Haering, Arconciel
Bonjour *l'Emilie*,

Voici une petite anecdote qui m'est arrivée et qui m'a fait fulminer. Voilà de quoi il s'agit : nous avons le projet de rénover notre antique salle de bain. Mon compagnon et moi nous rendons dans une exposition de matériel sanitaire. Un vendeur nous escorte. Lorsqu'il s'agit des WC, nous hésitons entre le modèle fixé par terre et le modèle suspendu et nous demandons des détails. Le vendeur : « la cuvette suspendue est plus esthétique, le réservoir étant caché dans le mur. Ça fait plus moderne. Et pour vous madame, le nettoyage est facilité, vous pouvez passer dessous avec la serpillière. » !!! Voilà, c'est tout. J'ai réagi tout de suite, mais le partage des tâches n'est pas gagné. Merci pour votre travail, avec mes cordiales salutations.

Dossier Sexistes à leur corps défendant, les médias

presse féministe



International
En Suède, les michetons
ont la trouille

Débat
De droite et féministe?

l'émilie

no 1473
avril 2003
6,60 fr.

Un journal à mille lieues de la réalité

M.-A. B.

Je n'adhère malheureusement plus du tout au contenu du journal, que je trouve « déconnecté » de la réalité, que ce soit par le langage trop théorique, ou par les thèmes qui ne s'insèrent plus dans un contexte de politique suisse ou de la vie quotidienne – et concrète, s'il vous plaît – des femmes. Avec regret.

La question «féministe»

pose problème

F. Begle, Pully

J'ai lu avec intérêt l'article rédigé par Andrée-Marie Dussault dans le 24H du 19 mars (ndlr : « Frustrés, revanchards et complexés, les masculinistes à la Journée des femmes » dont un extrait est publié en p. 6 sous le titre *Fréquentable, ces masculinistes ?*). La question « féministe » est depuis longtemps à l'ordre du jour... Mais pose problème car les rapports humains restent ce qu'ils sont. Nos sociétés se sont transformées, en effet. Ont-elles pour autant « évolué » ? Là est bien la question. La place des femmes est différente aujourd'hui, sur bien des plans. Se font-elles davantage respecter pour autant ? On ne saurait se mouvoir au niveau même des généralités. Mais ce qui est vrai, c'est qu'une certaine tension existe souvent entre les sexes et dont les effets s'avèrent négatifs pour tout le monde. Il est probable que le monde perçu à travers des yeux féminins est quelque peu différent que le monde perçu généralement par un regard masculin. Mais est-ce une raison pour tout bousculer ? Dans tous les cas, le recensement des « victimes » est réel des deux côtés. Peut-être l'« attente » est-elle trop grande d'un côté comme de l'autre et la

déception inévitable, de part et d'autre. On s'aperçoit en tout cas que certaines femmes, volontairement ou non, font beaucoup de mal... Même si l'inverse reste probable aussi. Il n'y aura sans doute jamais de mesure, dans un monde habitué à la démesure. En tout cas, l'accès des femmes au « pouvoir » n'a rien changé à l'état du monde. Souvent, elles reprennent les habitudes de leurs collègues masculins et en adoptent tous les tics. Les armées font toujours autant de ravages et il est rare que les lois aient réellement évolué, même si le suffrage est aussi devenu féminin. Que faut-il espérer ? Le bras de fer sera-t-il de tous les instants ? Peut-être. Mais il y a un paradoxe à vouloir préserver le langage amoureux tout en maintenant une distance, qui nécessairement fragilise. Chacune et chacun peut sans doute faire le procès de son voisin. Mais si seule la haine doit en découler, je suppose qu'on ne peut pas parler de gain. A ce titre, les femmes se révèlent aussi maladroites que les hommes dans l'exercice de leurs fonctions et, qu'elles le veuillent ou non, se révèlent responsables de beaucoup de transgressions. Ce qui fait probablement défaut, chez les uns et les autres, c'est un amour « chrétien ». (...)